

**Culte du dimanche 13 mars 2022**  
**Pasteur Marianne Dubois**  
**Philippiens 3, 12 à 20 ; Romains 16, 17 à 19 et Colossiens 2, 16 à 19**

Courrons ensemble !

Voilà ce à quoi Paul nous exhorte dans sa lettre aux Philippiens. Étonnant que ce texte soit un de ceux que l'on nous propose aujourd'hui alors que nous sommes en plein temps du carême. En général on entend plutôt : « arrêtons-nous un instant, prenons le temps de nous recentrer sur l'essentiel dans la prière ». Mais en creusant un peu, vous verrez que ce passage nous offre une autre façon de vivre le Carême et que cela n'a rien de contradictoire avec ce que nous disons d'habitude.

Paul, dans sa lettre nous affirme qu'il y a une bonne façon de courir et une mauvaise. Il y a ceux qui courent vers le but à atteindre afin de gagner le prix que Dieu nous donne et ceux qui courent à leur perte. Aujourd'hui nous allons prendre le temps de voir en quoi ces deux courses sont fondamentalement différentes.

Paul nous demande de courir mais pas n'importe comment : il nous demande de courir ensemble dans la même direction. Dans toute sa lettre aux Philippiens Paul nous appelle à l'unité, à être soudés les uns aux autres et soudés au Christ qui est notre tête. Il nous demande de ne pas faire comme le serpent de l'histoire qui est divisé et que cette division finit par tuer.

Être uni ne signifie pas être identique ! Si le serpent n'était qu'une queue alors il ne pourrait pas manger. Et si le serpent n'était qu'une tête il ne pourrait pas se déplacer. Nous avons besoin de dons différents dans notre Église afin d'être entier et d'être le plus efficace possible. Nous avons besoin du conseil presbytéral qui donne les grandes orientations, mais aussi du groupe de prière du mardi qui œuvre pour l'unité de l'Église par la prière en prenant des nouvelles des uns et des autres. Nous avons besoin de musiciens et de prédicateurs pour apporter une parole qui nous vient de Dieu mais aussi de personnes qui savent utiliser les outils à notre disposition pour diffuser cette parole le plus possible. Bref, nous avons besoin des dons de chacun pour être une Église vivante et agissante.

« Frères et sœurs, je fais une chose : j'oublie ce qui est derrière moi et je m'élanche vers ce qui est devant moi. Ainsi, je cours vers le but ».

Pour bien courir, mieux vaut ne pas regarder en arrière, sinon on risque de trébucher sur une pierre que l'on n'aura pas vu. Afin de courir tous ensemble dans la même

direction il faut être capable d'oublier certaines rancunes passées : des incompréhensions, des problèmes de communication, des disputes, une ancienne façon de fonctionner qui est dépassée afin de regarder devant nous vers l'objectif à atteindre.

Ce but Paul n'en parle pas clairement ici. J'ai donc pris la décision d'éclairer Paul par Paul et voici ce que j'ai trouvé dans la lettre aux Colossiens : « la réalité, c'est le Christ. [...] [Restez donc attachés] au Christ, qui est la tête. C'est [...] grâce au Christ que le corps entier est nourri et qu'il est bien uni par ses jointures et ses articulations ; ainsi il grandit comme Dieu le veut ».

L'objectif, c'est de grandir dans la direction que Dieu a choisi pour nous, en restant fermement attachés au Christ qui nous a montré de quelle manière nous devons vivre : aimer Dieu et les autres.

J'ai un aveu à vous faire, dans cette course il n'y a pas de ligne d'arrivée ! L'objectif de la course n'est pas d'arriver mais de perfectionner tout au long de notre vie notre façon de courir ensemble, de nous aimer les uns les autres. Parce que courir avec d'autres ce n'est pas facile !

Au début on va plus lentement, on se gêne, on peine à trouver sa place dans le groupe. Mais avec un peu de temps, en apprenant à ce connaître, on est plus performant. Et on devient comme ces cyclistes qui roulent ensemble à toute vitesse et qui semblent ne faire qu'un. Ça demande du temps, du dialogue, de la volonté et surtout de la prière. Afin que le Christ demeure la tête de ce corps, qu'il puisse le nourrir, lui apporter ce dont il a besoin quotidiennement, pour qu'il y ait de l'huile dans les rouages...

Paul nous demande de courir ensemble sans oublier notre tête ! Car c'est en restant attaché au Christ, que l'on peut discerner ce qui est important pour notre Église et ce qui ne l'est pas.

D'ailleurs le mot en grec pour « courir » peut aussi se traduire par « rechercher » ou « poursuivre ». Nous sommes donc invités à rechercher, à poursuivre le Christ ensemble. C'est une course de fond, l'objectif n'est pas de s'épuiser au bout de quelques heures, de donner tout notre temps pour l'Église jusqu'à l'épuisement. Mais bien de suivre l'exemple du Christ qui gardait précieusement des temps de pause et de prière pour se ressourcer, qui discernait le chemin qu'il fallait emprunter, là où il serait le plus utile.

C'est là que l'on comprend que cette course n'est pas en contradiction avec l'image que l'on a du Carême. Les deux nous demandent de nous recentrer sur l'essentiel : être unis au Christ et aux autres. Les deux nous demandent de discerner ce qui est important dans nos vies et ce qui ne l'est pas. Les deux nous demandent d'être des

exemples pour le reste du monde et de montrer qu'un autre chemin est possible, un chemin radicalement différent de ce qu'on nous demande dans la société.

J'en viens à ceux qui courent à leur perte.

« Il y en a beaucoup qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ.

Ils courent à leur perte, car leur dieu c'est leur ventre ; ils tirent gloire de ce qui devrait leur faire honte et ils n'ont en tête que les choses de ce monde ».

La deuxième façon de courir que Paul dénonce c'est ceux qui courent en écoutant leur ventre.

Alors avec le groupe vie fraternelle avec qui j'ai partagé mes réflexions sur ce texte mardi, nous nous sommes interrogées sur cette histoire de ventre. En quoi le ventre est-il négatif ? Les femmes présente ce mardi ont fait remarquer que le bébé grandit dans le ventre de sa mère ...

Je leur ai promis de chercher, de résoudre cette énigme : le ventre est-il quelque chose de bien ou de mal ?

J'ai donc cherché dans la Bible des histoires qui parlent de ventre. Et voici ce que j'ai remarqué. Lorsqu'on parle du ventre de façon positive il s'agit de maternité : le prophète Jérémie affirme que Dieu l'a choisi dès le ventre de sa mère, Sara, Elisabeth et Marie sont bénies parce qu'elles sont porteuses de vie. Ce sont des femmes qui parlent de leur relation à leur corps, de leur maternité.

Or Paul est un homme. il parle du ventre tel qu'il le connaît. Un homme ne tombe pas enceinte, le ventre d'un homme sert à digérer de la nourriture et c'est tout. Dans ses lettres, quand Paul parle de ventre, il fait référence aux interdits alimentaires de la Torah et au nombrilisme des êtres humains.

Et oui le nombril est situé en bas du ventre et je suis sûr que vous connaissez tous l'expression : se regarder le nombril : ce qui signifie ne penser qu'à soi.

Dans sa lettre aux romains Paul nous dit de ne pas écouter ces personnes qui se regardent le nombril, ils font de beaux discours mais ne servent personne d'autre que leur propre intérêt, leur propre gloire. Il nous met en garde contre les croyants qui extérieurement ont une bonne pratique de leur foi mais qui intérieurement ne servent que leur propre intérêt. Ces personnes là, respectent la loi au pied de la lettre, ils mangent ce qui leur est permis dans la Loi, ne mangent pas ce qui est interdit, ils respectent le sabbat, se disent humbles mais sont en réalité « enflés d'un vain orgueil par leur façon toute humaine de penser, ils ne restent pas attachés au Christ ».

Ces croyants-là sont attachés aux apparences car leur objectif n'est pas d'être unis au Christ mais d'être admirés des autres pour satisfaire leur ventre, leur orgueil. Ils aiment

donner des conseils sur ce qui devrait être fait, ils condamnent les autres, se place en sachant, en professionnel de la foi afin qu'on les admire.  
Ils courent seul, vers leur propre gloire.

Cet avertissement vaut pour nous aussi. Et nous donne l'occasion de réfléchir à nos actions : pourquoi, pour qui faisons-nous certaines choses ? Est-ce pour le bien commun ou pour satisfaire notre orgueil et nous dire « je savais que j'avais raison ! ». Nous engageons-nous dans l'Église pour servir Dieu et les membres de la communauté ou pour avoir la satisfaction d'être indispensable ? Aidons-nous les autres parce que c'est le prolongement naturel de notre foi ou parce que cela nous déculpabilise ? En bref courrons-nous pour nous mêmes ou pour Dieu avec les autres ? Cette remise en question à tout à fait sa place dans le temps du Carême où nous sommes invité à réfléchir sur les motivations profondes de nos actions.

Laissons donc le Christ nous trouver, nous saisir et nous conduire dans la voie qu'il a choisie pour nous. Reconnaissons qu'il vaut mieux courir moins vite mais ensemble que de courir seul. Restons fermement attachés au Christ, laissons le prendre la tête des opérations et réjouissons-nous d'être des jointures et des articulations au service de Dieu.

AMEN.